

Allocution de Paul Inchauspé à l'occasion de la remise d'un Doctorat honorifique en éducation de l'Université de Sherbrooke, le 26 septembre 2009

Madame la vice-rectrice adjointe, madame la doyenne, mes désormais collègues, mesdames et messieurs,

C'est un bien grand honneur que vous me faites là.

Cette distinction me fait plaisir. Comment le nier ? Mais en même temps, on se sent toujours un peu imposteur dans de telles circonstances. Qu'a-t-on donc fait de si extraordinaire pour mériter cela ?

Alors, j'aimerais que cette reconnaissance vienne souligner une chose qui fut une constante dans ma vie. Quelles que soient les circonstances de travail ou de responsabilité dans lesquelles j'ai été placé, je me suis « efforcé de ... ». « S'efforcer de », ce petit verbe à la fois humble et fier, c'est la leçon que j'ai retenue de mon père : il faut « toujours s'efforcer de » et c'est à cette aune seule qu'il nous disait de nous juger nous-mêmes. Plus tard, j'ai appris qu'on trouve souvent ce verbe sous la plume de Goethe. Il était persuadé que c'est parce que les hommes « s'efforcent de » que l'humanité passe de l'obscurité vers la lumière.

J'aimerais aussi que cette reconnaissance vienne souligner une autre constante de ma vie ; c'est dans la lecture et la relecture des grands penseurs de l'éducation que j'ai cherché et trouvé des raisons d'agir et de ne pas désespérer. En le faisant, je n'allais pas adorer leurs cendres, mais m'alimenter de leur feu, car il était pour moi moins important de connaître leurs théories que d'être intrigué par les questions auxquelles elles essaient de répondre. Le feu de ces interrogations a donné sens aux réponses que j'ai essayées, à mon tour, de leur apporter.

J'aimerais enfin vous dire que je reçois cet honneur comme le signe d'une reconnaissance, le signe que vous me reconnaissez comme étant des vôtres, du Québec. Je suis un immigré. Dès mon arrivée ici, je me suis fait obligation de me sentir et de me comporter comme un invité, persuadé que l'on doit agir ainsi quand un pays nouveau vous accueille. Plus tard, j'ai entendu George Steiner, un Autrichien ayant fui le nazisme en allant en France puis en Angleterre, dire, mieux que je n'aurais pu le faire, ce que signifie cette attitude d'invité. Un invité s'efforce de connaître la langue de son hôte, il s'efforce même à la parler, si nécessaire, mieux que lui. Un invité accepte les lois et les normes de son hôte, il pourra alors travailler à les réformer. Un invité s'efforce de connaître l'histoire de son hôte, il pourra alors y contribuer.

Habituellement les universités remettent leur titre d'honneur à des étrangers dont les activités se sont déroulées ailleurs. Aujourd'hui, vous remettez le vôtre à un étranger dont la carrière s'est déroulée chez vous. Je le reçois comme une manière de me dire que je suis bien des vôtres. Et cela me touche.